REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 8e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 22

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actuelle spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* JOURNAL, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, 11, calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219, Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hubert, libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires.	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1862. — 8e LIVRAISON.

AVIS AUX ABONNÉS.

Nous nous trouvons obligé de répéter ce qui a été dit tant de fois déjà en tête de ce Journal : c'est-à-dire que toute personne qui consent à le recevoir, au lieu de le renvoyer avec le mot REFUSÉ *au dos de la bande, est considérée comme réabonnée. — Les abonnés en retard de payement sont priés de se mettre en règle le plus tôt possible.*

BANQUET SPIRITUALISTE

(COMPTE RENDU DE CETTE RÉUNION).

Suite et fin.

A LA VÉRITÉ SPIRITUALISTE.

TOSTE PORTÉ PAR M. COLIN.

Si je l'osais, je dirais : A Dieu, car si Dieu seul est grand, selon l'expression d'un génie moderne, Dieu seul est vrai, car la vérité c'est Dieu.

Messieurs, le jour où l'homme, apparaissant au sommet de la création, vint s'éveiller à la vie sous les effluves caressantes du souffle divin, le premier acte de sa manifestation propre dut être et fut un jet de pensée.

En foulant d'un pied timide et tremblant cette terre sans tradition, sans passé pour ses ressouvenirs de la veille ; en embrassant d'un œil tout à la fois surpris et ravi les éblouissantes clar-

tés des cieux, ne dut-il pas, à l'instant, se demander ce qui était, *lui*, ce dernier convié au festin de la vie, d'où il venait, où il devait aller?

Non, *quand*, en fouillant dans les archives des nuits et des temps, l'on retrouve, gravée dans les monuments les plus lointains, cette préoccupation formidable de l'esprit; *quand* on saisit cette pensée à la naissance, pour ainsi dire, de la pensée même; *quand* on en suit la progression non interrompue à travers tous les âges, chez toutes les peuplades de l'univers, au milieu *même* des cataclysmes naturels et sociaux, il n'est pas permis d'en douter : le premier travail de l'homme fut un effort de l'esprit cherchant à s'affirmer, un point d'interrogation posé devant son lendemain, devant le but final, sanctionnel, de son existence.

Or, Messieurs, je vous le demande, a-t-il été répondu jusqu'ici à cette interrogation formidable? La question a-t-elle reçu sa solution réelle, *vraie?* Qui oserait l'affirmer? qui pourrait même affirmer qu'elle puisse la recevoir avec le seul levier de l'intelligence humaine? Et cependant nul de nous, je pense, n'infirmerait la loi du progrès, loi indéfectible, gravée par le doigt de Dieu sur le front de nous tous. Existerait-il *donc ici-bas* quelque fruit, encore sur l'arbre de la science humaine, dont nous ne pussions approcher nos lèvres?

On serait tenté de le croire, en présence de l'impuissance du génie humain dans ses solutions diverses, contradictoires, arbitraires. Des solutions... Eh! qui n'en a pas trouvé, cependant? Il n'est pas une secte philosophique ou religieuse qui n'ait donné la sienne, qui n'ait voulu, prétendu imposer la sienne, et qui ne l'ait proclamée la seule bonne, la seule vraie. Mais, hélas! dans cette espèce de Babel, les solutions des uns ont été détruites par celles des autres, et l'humanité, après s'être accrochée successivement à chacune d'elles, n'a rien encore trouvé qui satisfasse sa raison, ses aspirations mystérieuses. De nos jours même, à nos côtés, dans le cercle, dans l'ordre restreint de nos

raves études, ne voyons-nous pas encore une solution nouvelle, ue l'on nous dit tenir de la révélation d'Esprits supérieurs, et ue notre raison se refuse à ratifier comme toutes les autres, ar, comme toutes les autres, elle n'éteint pas notre soif, notre déal ?

Que devons-nous conclure de là ?

Quel fruit pouvons-nous cueillir, nous, hommes de bon vouoir et de désir, sur cet arbre aux mille rameaux de la science humaine !

Aurions-nous aussi, nous autres, une solution à proposer, à mposer, un *credo* rigoureux pour assouvir ou pour subjuguer la raison ? Non, Messieurs. Nous marchons, nous, sous une bannière plus modeste et surtout plus conforme, croyons-nous, à la nature imparfaite, à la puissance limitée de l'humanité.

Nous suivons dans ses recherches arides et consciencieuses, en l'encourageant dans ses travaux apostoliques, l'organisateur de ce modeste banquet de famille, le rédacteur de la *Revue spiritualiste*.

Avec M. Piérart, avec les plus hautes intelligences des temps modernes, dont nous ne nous séparons pas, nous croyons à l'humanité progressive, mais toujours militante ; nous croyons que, de par la loi du progrès, elle est *destinée* à se rapprocher de la vérité absolue, de *Dieu*, en *en* prenant une idée de moins en moins imparfaite et relativement plus vraie, mais *destinée* aussi à ne la point connaître, à ne la point posséder ici-bas, car connaître la vérité absolue, la réalité substantielle, ce serait connaître Dieu, et connaître Dieu ce serait le posséder. Or, Messieurs, posséder Dieu, la vérité, serait posséder le bonheur parfait, absolu ; et si tel est, à n'en pas douter, le but proposé à la destinée de l'humanité, ce but ne peut être atteint tant que l'humanité aura des progrès à accomplir, aura des degrés à gravir, à escalader, tant qu'elle sera militante, tant qu'elle sera ce qu'elle est, en un mot : *humanité*. Mais la route que nous ouvre la loi du progrès est tellement large et profonde, que l'esprit

peut s'y mouvoir librement et sans repos. Qu'il cherche donc, puisque telle est sa destinée, et il trouvera, nous n'en doutons pas, la *voie* de la vérité, la *voie* de Dieu, c'est-à-dire la somme de vérité et de bonheur que ses reins pourront porter. Il la trouvera surtout en suivant le chemin jalonné par celui qui a dit : *Ego sum via, veritas et vita.* Je suis la voie, la vérité et la vie.

L'un de ces jalons, le plus rapproché de nous, permettez-moi, Messieurs, de vous le montrer du doigt : c'est l'union des cœurs, qui fait la force; la prière, qui fait la force; la charité, qui fait la force. Ce jalon, Messieurs, c'est l'*amour;* l'amour, cette loi des lois, cette loi des mondes, cette loi de la création, de l'individu, de l'humanité, qui, sortie d'un éclair d'amour, doit rentrer dans l'amour par l'amour même, par l'amour actif, dont l'attribut humanitaire est la charité.

Messieurs, après avoir porté un toste à la *vérité spiritualiste*, permettez-moi de vous en proposer un à la *charité spiritualiste*. Puisse-t-elle embraser nos âmes, les confondre en une seule âme; nous faire éprouver les mêmes douleurs, les mêmes joies, et nous porter un jour, sur ses ailes dorées, jusque-là où cessent les joies et les douleurs, où commence la fin, c'est-à-dire le but, c'est-à-dire le bonheur parfait.

Messieurs, à la charité!

AU RÉVEIL DE L'ESPRIT RELIGIEUX.

TOSTE PORTÉ PAR M. DUPUY.

Au début des idées nouvelles, les théoriciens de la sociologie enseignaient qu'il faut distinguer, dans l'évolution des sociétés, des époques diverses soumises à une loi de succession et de progression, l'époque critique et l'époque d'organisation.

Si, avec un bon nombre d'hommes supérieurs, on peut voir

dans la religion la base de toute société, saluons, Messieurs, le réveil de l'Esprit religieux! Saluons, dans les événements que nous célébrons ici, l'aurore de l'époque organique ou affirmative du spiritualisme.

Nos pères immédiats croyaient avoir trouvé le dernier mot de la vérité en niant l'Esprit et en affirmant comme exclusif ce qu'ils appelaient les lois de la nature. Ils étaient les ouvriers de l'époque critique. Messieurs, respectons leur mémoire, rendons justice à la droiture de leurs intentions et surtout au courage qu'il leur fallut pour aborder de front la lutte contre les préjugés, et le renversement des obstacles que les détritus du passé opposaient à l'éclosion du présent. Le présent, à l'insu de ces ouvriers de la première heure, portait les germes des fruits sacrés de l'avenir. A nous, spiritualistes, de ne pas nous laisser aveugler par les dernières lueurs du crépuscule et de saluer avec foi les réjouissants scintillements de l'aurore. Reconnaissons et sachons attendre le grand jour, le jour éclatant dont la lumière éternelle éclairera à jamais les enfants de Dieu. A nous, Messieurs et frères, de quelque part que nous venions, de nous réunir, de nous recueillir avec une foi pieuse dans le cénacle où se rendent les âmes ardentes qui attendent le divin Paraclet, gage de l'avénement suprême du Christ glorieux, du Rédempteur, de l'Adam universel.

Au réveil de l'Esprit religieux!

ÉPITRE AU DIABLE

A PROPOS DES PHÉNOMÈNES SPIRITUALISTES.

Notre siècle est vraiment le siècle des merveilles.
Tous les jours on apprend des choses sans pareilles,
Qui vont même, formant un spectacle complet,
De plus fort en plus fort, comme chez Nicolet.
Ce n'était point assez que des gens respectables,

En dépit des savants, fissent parler les tables;
Voilà que maintenant des prodiges nouveaux
Viennent frapper nos sens et troubler nos cerveaux.
La matière se meut, sans que l'on puisse dire
Quel pouvoir inconnu la repousse ou l'attire;
Des bruits se font entendre, et d'invisibles mains
Produisent des contacts que l'on croirait humains;
Si bien que l'on prétend que le diable s'en mêle.
Or, s'il en est ainsi, Satan, je t'interpelle.
Approche, s'il te plaît, que nous causions un peu;
Mais n'avance pas trop pourtant, j'ai peur du feu.

Roi des anges déchus, quelle mouche te pique?
Quel besoin avons-nous de tes tours de physique?
Pour te connaître à fond n'est-ce donc pas assez
Du cruel souvenir de tes méfaits passés?
De tous ces vieux méfaits qui font toute ta gloire
Faut-il en quelques mots te retracer l'histoire?
D'abord, dans notre Eden, déjà souple et rampant,
Tu nous fis damner tous sous la peau d'un serpent.
Eve, par tes conseils, du Ciel oubliant l'ordre,
A la funeste pomme eut le malheur de mordre,
Et chassée aussitôt du Paradis perdu,
Nous transmit son amour pour le fruit défendu.
Ce fut là ton début, et l'on doit reconnaître
Que pour un premier coup, c'était un coup de maître.
Mais une fois vainqueur du pauvre genre humain,
Tu ne t'arrêtas pas en un si beau chemin;
Chaque jour, de ta part, quelque trame nouvelle
Signalait contre Dieu ta révolte éternelle.
L'homme fut ton complice; il devint si pervers,
Il irrita si fort l'auteur de l'univers,
Que, sans l'arche où Noé sut trouver un refuge,
Nous étions tous noyés dans un affreux déluge.
A peine échappions-nous à ce fléau du Ciel,
Que tu mettais les mains à la tour de Babel.
Dieu confondit tes plans, et ton architecture
N'alla pas, comme on sait, jusques à la toiture.
Furieux de l'échec subi par ton orgueil,
Tu mis bientôt Sodome et Gomorrhe au cercueil.

Plus tard, quand les Hébreux, sur les pas de Moïse,
Allaient s'acheminer vers la terre promise,
On te vit contrefaire aux yeux de Pharaon
Les prodiges divins qu'opérait Aaron.
Tu fis chez les païens bien d'autres faux miracles :
Aux Romains comme aux Grecs tu dictas des oracles ;
Tu leur avais donné des dieux de ta façon,
Et le grand Jupiter n'était qu'un polisson.
Mais de ton règne un jour tu crus voir la ruine ;
L'homme, régénéré par la grâce divine,
Se releva superbe, et, secouant tes fers,
Sembla te refouler jusqu'au fond des enfers.
Hélas ! cet heureux temps fut de courte durée.
Pour le Tartare encore oubliant l'Empyrée,
Nos païens de la veille, égarement fatal !
Retournèrent en foule au culte de Baal.
Les noms avaient changé, mais qu'importe ! les choses
N'avaient pas pris leur part de ces métamorphoses.
Les vices survivaient aux faux dieux abattus ;
Tu revins avec eux et ne nous quittas plus.
Je te vois, à travers les siècles d'ignorance,
Troubler tous les esprits dans notre pauvre France.
Tu narguais nos prélats, contre toi déchaînés ;
Plus ils t'exorcisaient, plus tu montrais ton nez.
Des hommes imprudents marchaient sous tes bannières ;
Et, s'il n'est pas prouvé que d'infâmes sorcières,
Pour contempler de près ton visage si laid,
Allassent au sabbat sur un manche à balai,
J'imagine pourtant que dans tous ces vains songes
Un peu de vérité se mêlait aux mensonges.
Des bûchers cependant la flamme s'allumait,
Et ton œuvre perfide ainsi se consommait.
Je pourrais dans l'histoire encor longtemps la suivre,
Mais, au lieu d'une épître, il faudrait faire un livre.
Le plus beau de tes tours, dans le siècle dernier,
Fut d'amener enfin les gens à te nier.
Sur toi de toutes parts on frappa d'importance ;
Au rang des fictions on mit ton existence.
Voltaire et ses amis, dans leur accord puissant,
Crurent faire merveille en te démolissant ;

Mais, sans y prendre garde, ils jouaient ta partie.
Quand se cache une armée et qu'on la croit partie,
Après avoir contre elle accompli mille efforts,
On se livre en aveugle à de joyeux transports;
Pergame à deux battants ouvre aussitôt ses portes,
Et le cheval de bois y verse ses cohortes.
C'est ainsi que de toi l'on cessa d'avoir peur;
On te crut mort, et, grâce à ce calme trompeur,
Tu versas parmi nous plus largement encore
Tous les maux que l'Enfer à ta voix fait éclore.
L'homme, dans la luxure et l'ivresse endormi,
Se livra sans défense aux coups de l'ennemi,
Et ne vit plus, hélas ! ou ne vit qu'en peinture
Ce lion dévorant que nous peint l'Ecriture.
Mais, las, sans doute, un jour, de cet incognito,
Tu voulus reparaître avec ton écriteau;
Sur ton horrible front tu voulus qu'on pût lire :
« C'est moi qui suis Satan, le chef du noir empire,
« Le berger redouté du troupeau des maudits;
« On ne meurt aux Enfers pas plus qu'au Paradis. »
Et bientôt l'on apprit que dans le nouveau monde
Des faits surnaturels s'opéraient à la ronde.
La presse à leur récit fournissant un canal,
Delamarre, entre tous, en remplit son journal.
La lecture d'abord en parut amusante.
Ce n'est pas qu'on n'eût dû la trouver effrayante,
Mais quiconque portait le beau nom de savant
Nous rassurait; et puis il arrivait souvent
Que d'énormes *canards*, éclos en Amérique,
Pour venir jusqu'à nous traversaient l'Atlantique:
On mit au même rang tous ces faits merveilleux,
Lorsqu'ils vinrent enfin se produire à nos yeux.
Comme à la vérité l'homme est longtemps rebelle,
La science a voulu les nier de plus belle;
Mais, de tous les côtés aujourd'hui répandus,
Ils bravent les efforts des savants confondus.
L'Institut vainement les traite d'apocryphes,
Ils sont vrais, et l'Eglise y croit sentir tes griffes.
Si c'est toi qu'en effet elle a su démasquer,
Ce qu'il nous reste à faire est de te débusquer.

Comment donc éloigner ta personne maudite?
Je voudrais la noyer sous des flots d'eau bénite;
Mais je crains de trouver les bénitiers à sec,
Car la foi s'évapore et l'eau bénite avec.
C'est même, de ta part, une malice insigne,
Puisque, de cette eau sainte alors que l'on se signe,
Tu fuis du même pas que fuit devant l'huissier
Le mauvais débiteur, fléau du créancier.
Mais si contre ta force et contre ta licence
Le goupillon sacré demeure sans puissance,
N'accepterais-tu point certains arrangements?
Il est avec l'Enfer des accommodements.
Ecoute : d'ici-bas si tu veux disparaître,
De ne point partir seul on te laisse le maître.
D'avance même ici je puis te signaler
Bien des gens qu'à ta suite on verra s'en aller
Sans que le microscope armé des meilleurs verres
Aperçoive une larme au bord de nos paupières.
Trop heureux à ce prix d'acheter ton départ,
Nous saurons, s'il le faut, te faire large part.
Emporte donc, emporte avec toi tous les hommes
Qui sont le déshonneur de la terre où nous sommes.
Emporte ces cœurs durs à qui le mal d'autrui
N'a jamais su causer de trouble ni d'ennui,
Qui s'inquiètent peu, quand chauffe leur cuisine,
Si l'on manque de pain dans la maison voisine;
Ces vils thésauriseurs qui n'amassent de l'or
Que pour le vain plaisir d'en acquérir encor,
Qui des fruits précieux de cet or qu'ils entassent
Ne font jouir personne, et les premiers s'en passent;
Ces joueurs effrénés qui du crédit public
Font par l'agiotage un monstrueux trafic,
Et du commerce honnête empoisonnent la source,
Forbans de l'industrie, écumeurs de la Bourse.
Emporte ces marchands qui, vendant à faux poids,
Nous volent au comptoir ainsi que dans un bois;
Qui, par l'emploi honteux de fraudes ignorées,
Du pauvre sans pudeur frelatent les denrées.
Il est des trafiquants, d'un ordre différent,
Qui parfois dans le monde occupent un haut rang :

Spéculateurs adroits et pleins d'expérience,
Ceux-là, sous le manteau, vendent leur conscience;
Emporte-les aussi, mais avec le vendeur
Ne va pas oublier d'emporter l'acheteur!
A butin plus nombreux si ton sac peut suffire,
J'en sais d'autres encor, mais je ne puis tout dire;
A ce qui manque ici suppléera qui voudra,
Et j'aime mieux finir par un *et cœtera*.

P. F. Mathieu.

L'EXTASE.

Des mondes inconnus je pressens le mystère,
L'extase me saisit et m'enlève à la terre,
A sa coupe de fiel.
Je gravis la montagne ou descends la vallée,
Les pieds insoucieux, car l'âme est envolée
Jusqu'aux voûtes du ciel!

Et deux ailes, alors, par la foi sont écloses,
M'emportant au pays des merveilleuses choses
Assises dans l'azur!
L'univers disparaît dans l'océan des âges;
Loin des hommes et loin de leurs mesquins orages
Je respire un air pur.

Mon cœur est inondé d'une ineffable joie.
La force qui m'émeut fait que mon corps se ploie
Au souffle solennel.
Les fleuves vont aux mers, et des deux hémisphères
La prière se fond et monte dans les sphères
Jusqu'au trône éternel!

Sans le savoir, je suis vers l'église entraînée;
Une chapelle, alors, me semble illuminée
D'astres resplendissants.
Mes yeux percent bientôt les ogives tréflées;
Les murs qui sont couverts de blondes giroflées
S'effacent sous l'encens.

Pourtant, aucune main n'est là, thuriféraire;
Je suis seule, absorbée, et des flots de lumière
Pénètrent dans mon sein!
Je suis morte à ce monde. En musique suave
J'entends tous les échos, dans une douce extase,
Répéter l'hymne saint.

Le temps s'écoule en vain, je ne sais plus les heures;
Elles vont, se suivant, rejoindre leurs demeures
Au fond du sablier,
Ouvrant les portes d'or de ce céleste empire,
Où l'on adore Dieu, Dieu par qui l'on respire,
Qu'on ne peut oublier.

Un sourire d'en haut vient errer sur ma lèvre,
Je me sens envahir par cette ardente fièvre
Du flux et du reflux.
Il n'est plus rien de moi : je suis transfigurée.
Je te poursuis toujours, vision adorée,
Du monde des élus !

De Jacob on dirait que je gravis l'échelle,
Que je laisse la nuit pour l'aurore si belle,
Précurseur des beaux jours,
Laissant derrière moi les pleurs et la souffrance
Pour les rameaux bénis de la verte espérance,
Reine des purs séjours.

Mon âme dans l'éther est mollement bercée,
Et tandis qu'en mon corps, lourdement affaissée,
Je succombe au sommeil,
Des splendeurs du ciel pur, et du trône de gloire,
Des anges et des saints, je garde la mémoire
A l'instant du réveil !

Tristement revenue aux misères du monde,
Je me heurte à l'athée : il ne croit pas, il fronde,
Avec des airs railleurs.
« Le spiritualisme, il va vous rendre folle !
« Et si vous persistez, votre raison s'envole,
« Car vous êtes ailleurs ! »

Je ne veux pas lutter, je contemple l'étoile ;
Mais le jour n'est pas loin où tombera le voile
Qui la cache à vos yeux.
Je poursuis mon chemin pas à pas et croyante :
La Charité pour vous me dit d'être indulgente,
O cœurs silencieux !

La foi, de son soleil, fera fondre la glace
Qui couvre votre sein et vous sert de cuirasse ;
Vous serez pardonnés,
Car au Seigneur toujours j'adresse une prière.
Aveugles, vous verrez : de torrents de lumière
Soyez illuminés !

Des mondes inconnus je pressens le mystère,
L'extase me saisit et m'enlève à la terre,
A sa coupe de fiel.
Je gravis la montagne ou descends la vallée,
Les pieds insoucieux ; mon âme est envolée
Jusqu'aux voûtes du ciel !

C. Jobey de Ligny.

SIMPLE MOT AUX SPIRITUALISTES.

COUPLETS

A L'OCCASION D'UN BANQUET DES ADEPTES DU SPIRITUALISME.

Air de *la Treille de sincérité.*

Tout, sur la terre,
Offre un mystère;
Tout est merveille, et, dans tout lieu,
Le moindre atome atteste Dieu.

Mais le vrai Dieu, l'Unique Maître,
L'Absolu Tout-Puissant Auteur,
Quel est-il ?... sinon le Grand Être,
Le Tout-Parfait, le Créateur !
Esprit excellent et sublime,
Des hauts voyants toujours béni;
Par lui l'immensité s'anime
Dans les splendeurs de l'infini.
Tout, sur la terre, etc.

De la foi, — quel que soit son temple, —
Il ne demande que ferveurs.
L'homme juste qui le contemple
Adore à jamais ses faveurs.
Pas un de ses enfants qu'il n'aime.
Père miséricordieux,
Le pardon, plus que l'anathème,
Trouve aisément grâce à ses yeux.
Tout, sur la terre, etc.

Dans son beau livre, où tout étonne,
Connaissons les lois du Très-Haut :
Le libre arbitre qu'il nous donne
Tombe au poids de chaque défaut.

Puis, les malheurs, — *nés de nous-mêmes*, —
Doivent périr sous nos efforts;
Mais le bon Père, aux maux extrêmes,
Intervient pour nous rendre forts.

Tout, sur la terre, etc.

Unis dans cette douce joie
Qui relève les atterrés,
Hier encor la fausse voie
Abusait nos sens égarés.
N'excluons donc nul de nos frères;
Paix au plus hostile jouteur :
Lequel de nous, dans ses colères,
A le droit d'être accusateur?

Tout, sur la terre, etc.

Dieu seul sait s'il faut qu'il sévisse;
Que nos griefs lui soient remis.
Ne répudions que le vice;
Pauvres pécheurs, vivons amis.
A l'incroyant ouvrons la porte,
S'il a sincère volonté.
Quant à l'adepte, qu'il apporte
Constante étude et liberté!

Tout, sur la terre, etc.

A travers nos erreurs sans nombre,
Comment aller à l'Éternel?...
D'un cœur droit, modeste et sans ombre,
Avec l'amour vrai pour autel!
Assistons-nous les uns les autres;
L'égoïsme est un dur lien.
Dieu place au rang de ses apôtres
Le cœur qui fait le plus de bien.

Tout, sur la terre,
Offre un mystère;
Tout est merveille, et, dans tout lieu,
Le moindre atome atteste Dieu.

Dr Clever de Maldigny.

L'ESPRIT DES MORTS.

A LA MÉMOIRE D'ALBERT MONTÉMONT.

AIR : *Aux temps heureux de la chevalerie.*

Quand Dieu reprend et l'âme et la pensée,
Quand d'un ami nous pleurons le trépas,
Quand à jamais sa dépouille est glacée,
Qu'à nos banquets il ne reviendra pas !
Séchons nos pleurs, car l'âme est immortelle,
Et, de haut lieu, l'ami plane sur tous ;
De chaque humain il reste une étincelle.
Esprit des morts, allons, consolez-nous !

Si nous chantons, c'est que d'abord nos pères
Nous ont donné de charmantes leçons,
C'est qu'avant nous ont chanté les trouvères,
C'est que l'écho murmure des chansons.
L'esprit arrive et n'est jamais rebelle
Quand on l'invoque au doux bruit des glouglous.
Du feu sacré pour semer l'étincelle,
Esprit des morts, allons, inspirez-nous !

J'aime à fouiller dans un poudreux volume,
A rechercher l'œuvre des devanciers :
Je vois alors, comme à travers la brume,
Encor debout, Panard et Désaugiers.
Ils ont, amis, pour servir de modèle,
De leur esprit buriné les bijoux ;
A chaque vers on trouve une étincelle.
Esprits des morts, allons, inspirez-nous !

Avec raison, laissons la politique :
Pour la chanson c'est un terrain glissant.
De nos aïeux plus d'un refrain bachique,
Malgré le temps, reste fort et puissant.
Philosophie, amour, vin, bagatelle,
Au gai tournoi n'ont jamais le dessous ;
Collé d'un broc fait jaillir l'étincelle...
Esprits des morts, allons, inspirez-nous !

De Montémont buvons à la mémoire,
Avec ardeur il aimait le Caveau;
La gaîté seule est un titre de gloire,
Et la gaîté fécondait son cerveau!
Puisque tout meurt et tout se renouvelle,
Qu'un chansonnier surgisse au rendez-vous;
Avec entrain propageons l'étincelle.
Esprit des morts, allons, inspirez-nous!

Quand chez les morts aujourd'hui je m'inspire,
Ils sont bien haut, mais je crois franchement
Qu'à cet honneur nul d'entre vous n'aspire,
Et préfère être un esprit, mais vivant.
Quand du champagne on coupe la ficelle,
Buvons, chantons, comme d'aimables fous;
De l'amitié stimulons l'étincelle.
En bons viveurs, amis, inspirons-nous.

ALLARD-PESTEL.

APPRÉCIATION DES MANIFESTATIONS SPIRITUALISTES, PAR UN MAGISTRAT, EXPÉRIMENTATEUR CONVAINCU.

Spécimens de poésies médianimiques.

—

Nous avons publié le compte rendu d'un volume de fables et poésies obtenues d'un Esprit frappeur par M. Jaubert, vice-président du tribunal de Carcassonne. Ceux de nos abonnés qui se sont procuré cet ouvrage en ont pu apprécier le mérite réellement transcendant, et nous ne craignons pas qu'il en soit jugé autrement par quiconque sait en quoi consiste la bonne poésie. Aujourd'hui nous sommes heureux de publier une lettre que M. le vice-président Jaubert a écrite sur les communications faites par les Esprits. Elle contient des appréciations ou constatations de faits qui intéresseront, nous l'espérons, les lecteurs de la *Revue spiritualiste*.

Vous me demandez ma pensée sur le phénomène. La voici, exposée aussi brièvement que possible.

La rotation des tables me trouva d'autant plus incrédule qu'elle heurtait mes idées de philosophe rationaliste. Cepen-

dant je fus témoin de quelques faits extraordinaires, émanés de Mlle Polère, de M. Pistre. Je suis naturellement chercheur, curieux comme un ancien juge d'instruction, et j'expérimentai sur moi-même. Cette date remonte à 6 ou 7 ans; c'est vous dire que j'ai eu le temps de beaucoup voir, d'approfondir et de juger sainement.

Du reste, lors de votre voyage à Carcassonne, vous avez assisté à nos réunions intimes. Vous avez vu le guéridon se dresser sous ma main et sous celle de M. Doux, frapper un coup pour un A, deux coups pour un B, trois pour un C, ainsi de suite. — Ces lettres réunies forment des mots, les mots des phrases, lesquelles constituent des dictées se formulant tantôt en prose, tantôt en vers.

C'est à l'aide de ce procédé que sont écloses les fables et poésies diverses de l'Esprit frappeur.

A qui me dira : *C'est impossible*, je dirai : *Cela est.*

Que se passe-t-il donc dans ce phénomène? Le guéridon est une matière inerte ; seul il ne peut se mouvoir : il est plus difficile de supposer qu'il pense. Laissons donc le guéridon, qui ne peut jouer d'autre rôle que celui de la plume dans la main de l'homme.

Le mouvement imprimé au guéridon ne vient pas de moi : il faut donc le chercher ailleurs.

La pensée produite n'est pas la mienne : donc cette pensée émane d'une intelligence qui n'est pas moi.

Serais-je dupe de moi-même? Ceci est par trop fort! Je fais une question, la réponse m'arrive toute différente de celle que je supposais; je pensais blanc, on me répond noir, et cette réponse émane de moi? — J'obtiens souvent des pensées sur des matières qui ne sont pas du domaine de mes connaissances, et je pourrais me les attribuer!... Tout a des bornes, même l'absurde. — Le phénomène est varié, complexe. Exemple : je pense un nombre, un mot, une phrase, et le nombre, le mot, la phrase, sont textuellement reproduits lettre par lettre. La même expérience, je la tente sur d'autres, et le résultat est le même. Supposez un homme de bonne foi, cherchant la lumière, posant la main sur un guéridon en même temps que moi ; il pense le nombre 20, et vingt coups sont frappés; il pense le mot le plus bizarre que son imagination pourra créer, et le mot est reproduit. Il pose une question mentale, sans l'écrire nulle part, sans la communiquer à personne, bien entendu ; il est seul possesseur de son secret, et ce secret est dévoilé. Le hasard et la jonglerie sont inadmissibles. De deux choses l'une : ou bien il faut reconnaître l'existence d'un phénomène, ou je suis sorcier

t sorcier sans en avoir conscience, ce qui serait bien plus étonnant.

C'est à l'aide de pareilles expérimentations *répétées* que j'ai convaincu M. Doux, l'un de mes plus fervents adeptes ; M. Rouch, mon compatriote ; M. Pistre, avocat, et bien d'autres encore.

Il ne faut pas croire qu'il suffit de placer sa main sur un guéridon pour devenir immédiatement médium. Dans le principe, je n'ai obtenu qu'avec de la persévérance, d'abord le mouvement, puis des phrases sans grande valeur, plus tard des sentences, enfin des poésies. Encore aujourd'hui je n'obtiens pas toujours ce que je désire et quand je désire. Je suis soumis à des intermittences qui confirment de plus fort l'action d'une volonté étrangère. Deux choses sont nécessaires pour réussir : la volonté ferme et l'organisme. Bien des personnes parviendront à se convaincre avec plus ou moins de patience.

Mais cette intelligence qui n'est pas moi, quelle est-elle? Faut-il croire au démon? à des Esprits qui nous sont supérieurs dans l'échelle immense des êtres intelligents dont la partie inférieure est l'animal et Dieu le sommet? à l'âme des morts revêtue d'un corps fluidique et se manifestant aux hommes? Ici je donne une opinion, mais non pas une certitude. Moi, je crois à l'âme des morts.

Ma lettre est déjà beaucoup trop longue pour une lettre. J'ajoute que Carcassonne compte plusieurs médiums : M. Doux, M. Tournier, M. Baret fils, M[lle] Polère, votre cousine, etc. etc. Certains sont médiums écrivains.

En vérité, les faits crèvent les yeux, et c'est avec un sentiment de pitié que j'ai lu les élucubrations de nos savants, de ces vieux enfants fabriquant des livres avec les livres des autres. L'Académie marchera donc toujours à la remorque de ceux qu'elle prend pour des imbéciles : c'est son destin. La table parlante est ridicule !... Mais Newton n'a pas méprisé la chute d'une pomme. C'est de la danse des grenouilles, constatée par Galvani, que nous vient le télégraphe électrique. L'Académie, sans doute, est respectable par la masse de ses connaissances ; son orgueil l'égare.

J'aime la prudence dans les décisions. Quand un fait me paraît anormal, je ne l'admets pas sans contrôle ; mais aussi je me garde bien de le nier ; je me réserve, et si la question m'intéresse, je travaille. Voilà bien longtemps que je travaille, et je le proclame *hautement*, *sans crainte d'erreur* : le phénomène est digne d'étude.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

T. Jaubert, vice-président.

P. S. J'étais hier à Villalier. J'ai trouvé chez M. Polère

dant je fus témoin de quelques fait Polère a bien voulu
Mlle Polère, de M. Pistre. Je su 4 produit des effets ph
rieux comme un ancien juge d' .tenu, à l'aide de son g
moi-même. Cette date remon .estions mentales posées
que j'ai eu le temps de bea mines. Le mathématicien
sainement.

Du reste, lors de votr la lettre qui précède, nous ne po
sisté à nos réunions in' .e reproduire aussi la suivante, qui nous
sous ma main et sour
A, deux coups pou .teur.
Ces lettres réunie
quelles constitr .r,
tantôt en vers premiers vous avez monté sur la brèche; vous
C'est à l'a' quand il y avait du courage à livrer son nom. Au-
sies divers les rieurs se fatiguent, surpris sans doute de trou-
A qui les *niais* de la table parlante grand nombre d'hom-
Que les valent, et parfois leur sont supérieurs.
une r ut-il m'accuser, Monsieur?... Et moi aussi, je portais mon
ficil bagage philosophique. J'avais, en amateur, visité dans
ne de les vedas et le sankhya de Capila. En Grèce, j'avais bu
r cigué avec Socrate; je m'étais réfugié à Chalcis avec Aristote;
avais couru les aventures politiques avec Platon; Cratès m'a-
vait rendu cynique, Pyrrhon ridicule. Le moyen âge m'enlaça
dans l'ergotage de la scolastique. Le XVIe siècle, malgré ses
lueurs d'indépendance, m'avait montré Ramus massacré par
les catholiques, Vanini brûlé à Rome. Que de fois, plus tard,
n'ai-je pas raillé avec Voltaire! J'avais été tour à tour sensua-
liste, idéaliste, sceptique, panthéiste, éclectique, que sais-je!...
et rien pour moi n'avait pu résoudre le grand problème unique,
celui dans lequel se résume toute la science philosophique:
Qu'est-ce que l'âme? L'âme est-elle le résultat de l'organisme?
L'âme, au contraire, est-elle un principe? est-elle immortelle?
Qu'advient-il de nous après la mort?

Eh bien, Monsieur, j'ai eu la faiblesse de m'occuper de spiritualisme, de tables parlantes, si l'on veut; de rechercher le fluide invisible, impondérable, qui communique le mouvement à la matière inerte; de constater dans le moteur un principe intelligent, et peu à peu, fortifié par l'expérience, j'ai pu me dire: L'âme est immortelle! Ce sont les morts eux-mêmes qui me l'ont appris. Et maintenant, permettez-moi l'expression, je *touche l'âme*, petite cause en apparence et grand effet! Qu'on admire, je le veux bien, ce télégraphe électrique, qui, dans une seconde, va porter sur ses fils de fer ma pensée jusqu'à la

s'incline aussi devant ce télégraphe divin à
nts et les morts font échange de sen-

fesse, lorsque pour la première fois
prit; quand le doute, longtemps
s idées, a fait place à la certitude,
té permis de chicaner sur la réalité du
udier ma raison, j'ai été comme ébloui. Je
mplétement isolé, j'ai senti ma faiblesse, mon
et, pourquoi ne pas tout dire? j'ai eu peur du

our une *Revue* est tombée sous ma main : c'était la
. Je vis avec bonheur d'autres hommes marcher dans
on sillon. Vous m'arriviez comme une caution salutaire, et
as une seule de vos lignes ne m'a échappé. Vous avez discipliné
es croyances. L'antiquité s'est éclairée d'un jour nouveau.
'ai appris à lire dans la Bible et dans l'Évangile. Guidé par
ous, j'ai mieux compris Moïse, Orphée, Zoroastre, Élie,
ocrate, Platon, Pythagore, Numa, oserai-je dire le Christ, la
lus sublime des incarnations de Dieu dans l'humanité. Vous
n'avez expliqué ce monde occulte des Esprits qui sans cesse
ous environne, nous observe, nous juge et nous conseille.
es lares des anciens, les dieux domestiques, ce bon ange que
Dieu nous donne, ne sont plus pour moi des êtres imaginaires,
les abstractions ridicules.

Persistez, Monsieur : votre Revue rend meilleur; elle attaque
le front le méchant qui se croit indemne quand les hommes ne
voient pas ses turpitudes, le matérialiste sacrifiant toute morale
à ses appétits grossiers, le savant assez ridicule pour ne pas
comprendre qu'il ne sait pas tout et que toute science a besoin
l'étude.

Persistez, Monsieur; notre siècle est fertile en progrès; l'élévation de l'intelligence conduit à celle du cœur. Chaque jour la raison s'épure; et, pour me servir de vos expressions, nous sommes à l'une de ces grandes époques de l'humanité que Dieu a marquées d'un signe tout particulier, et du sein de laquelle doit sortir la transformation du monde.

Adieu, Monsieur. Pardonnez-moi ma franchise; la vérité, même élogieuse, a besoin de votre indulgence.

Recevez, etc.

T. Jaubert.

Nous avons parmi nos abonnés des magistrats, des avocats. Ils ne verront pas sans doute sans intérêt ces aveux, ces déclarations franches d'un des membres de notre magistrature. Mais, puisque nous avons parlé des fables obtenues par M. le vice-président Jaubert à l'aide d'un Esprit frappeur, qu'il nous soit permis d'en reproduire ici, comme spécimen, deux des moins étendues et des plus spiritualistes.

L'INCRÉDULE ET LE MÉDIUM.

FABLE.

Eh quoi! des trépassés, à ton appel fidèles,
De leurs sphères viendraient apporter les nouvelles!
Toi, toi que j'ai connu le roi des Esprits forts,
Tu parlerais avec les morts!
Bravo!... de ce miracle enrichis nos annales;
De tels travers jamais ne furent de saison :
A pareil jeu, l'on perd l'esprit et la raison.
— Quand j'aurai tout perdu, nos parts seront égales.

L'ESPRIT FOLLET.

Je suis un souffle, une étincelle,
Un rêve, un lutin gracieux;
Un brin d'herbe fait ma nacelle,
La goutte d'eau me porte aux cieux.

Une corolle de bruyère
Forme mon trône de saphir,
Sur un rayon de la lumière
Je dors béni par le zéphyr.

Si l'éclair brille dans l'espace
Quand il tonne dans le vallon,
Je m'abandonne et je m'enlace
Au caprice du tourbillon.

Sous vos charmilles je voltige,
Je m'enivre de leurs senteurs;
Sans incliner leur frêle tige,
Je bois au calice des fleurs.

De vos ruisseaux j'aime les sables,
J'aime vos toits hospitaliers;
Je m'abrite dans vos étables,
Sur la laine de vos béliers.

J'aime les larmes, les prières,
Si douces pour les oubliés!
Je me cache parmi les pierres,
Et vous bénis si vous priez.

Savez-vous qui, dans la chaumière,
Partage fêtes et soucis?
Au coursier qui fait la prinière?
Au fond du bois suit la brebis?
Qui du poussin, près de sa mère,
Lisse sa robe de duvet?
Qui vous aime et n'a pu le taire,
Le savez-vous? C'est le follet.

A ces vers nous sommes heureux d'ajouter ceux qu'a obtenus dernièrement, *currente calamo*, un des médiums qui daignent nous prêter le plus souvent le concours de leurs facultés, Mlle Dubois. Il a été parlé de Mlle Dubois dans ce journal et de la confiance qu'inspire la sincérité de ses communications. Elle ne connaît nullement la prosodie, et il est vraiment merveilleux qu'elle ait pu écrire au courant de la plume les vers qu'on va lire.

L'AME ERRANTE.

Ami, quelle est ta peine?
Tu trembles, tu gémis;
Quand la mort inhumaine
Approche, tu frémis.
Oh! que de craintes vaines
Tu ne peux maîtriser!
Pourtant ce sont des chaînes
Que sa faux va briser.

Moi, je viens de la terre
Sans pouvoir m'élever
Vers la céleste sphère
Où je veux arriver.
Pourtant je suis heureuse
Et ne regrette pas
La planète brumeuse
Où s'essayaient mes pas.

D'où je venais, c'est un mystère
Que Dieu ne m'a pas révélé.
Un jour, en ton monde, ô mon frère!
Frêle enfant, je fus appelé.
On m'adorait... La mort farouche
Tôt vint me faire sommeiller;
Pleurs de mère inondant ma couche,
Hélas! n'ont pu me réveiller!

Depuis ce temps je suis errante;
Je plane, heureuse, autour de vous;
Je vois, dans ma course enivrante,
Ce que vous contemplerez tous :
C'est la création sublime,
Échappant à vos sens trop lourds;
De Dieu laboratoire intime
Où l'âme s'abreuve d'amour;

Où l'âme nage dans la joie
Dès qu'elle sent briser ses fers,
Où sa puissance se déploie
Pour posséder tout l'univers.
Vous ignorez, vous, sur la terre,
Ce que Dieu vous réserve un jour,
Pauvres captifs de la matière,
Dont le fardeau vous est si lourd !

A moi la corolle qui pleure
Sa perle humide, au vif éclat !
Bien souvent j'ai fait ma demeure
D'une rose au frais incarnat.
A moi les grandes harmonies
Dont l'univers orne son chant ;
A moi les douces mélodies
Que brise soupire en passant !

A moi les secousses horribles
Des ouragans parlant aux mers ;
A moi les spectacles terribles
Quand souffle le vent des déserts !

Tout est à moi. [illegible]
Le cratère et le [illegible]
Les bois feuillés à [illegible]
Le sol, les flots, le [illegible]

Les feux de vos [illegible]
Leur flamme sert [illegible]
Et lorsque vos enfants [illegible]
Sur eux je vais me [illegible]
J'aime à consoler leur [illegible]
A lui parler dans le [illegible]
Pour eux un doux [illegible]
Mère je suis jusqu'au [illegible]

Moi je viens de la [illegible]
Sans pouvoir m'élever
Vers la céleste sphère
Où je veux arriver.
Pourtant je suis heureuse
Et ne regrette pas
La planète brumeuse
Où s'essayaient mes pas.

LÉONTINE DUBOIS, [illegible]

CAS REMARQUABLE DE DÉDOUBLEMENT ANIMIQUE.

Nous avons déjà parlé du célèbre Jung Stilling, chancelier de la cour du grand-duc de Bade, l'ami de Mme de Krudener et d'une foule de hauts personnages, et l'un des spiritualistes les plus éclairés du commencement de ce siècle. Au nombre des ouvrages qu'il a publiés se trouve la *Théorie de la science du monde des Esprits*. Nous avons fait traduire quel-

ques-uns des passages les plus remarquables de ce livre, parmi lesquels nous prenons le fait qu'on va lire :

Il y a soixante à soixante-dix ans environ (vers 1730 à 1740), un pieux et honnête allemand arrivait de Philadelphie ; il revenait dans son pays pour voir ses vieux parents, et partager avec eux une fortune honorablement acquise. Parti tout jeune en Amérique, il avait si bien fait son chemin qu'il était devenu inspecteur de différents moulins sur la rivière Delaware, et s'était amassé dans cette position un fort joli capital. Cet honnête homme racontait à un de mes amis, dans la véracité duquel je puis avoir la plus entière confiance, l'histoire étonnante que voici :

Dans le voisinage de Philadelphie, non loin des moulins dont il a été question, vivait, dans une maison isolée, un homme très-bienfaisant, mais par-dessus tout solitaire et silencieux. Le public racontait de lui des choses incroyables ; entre autres, qu'il pouvait découvrir les choses les plus cachées au vulgaire. Or il arriva qu'un jour, un capitaine de vaisseau de Philadelphie dut faire sur son navire un voyage pour l'Europe et l'Afrique. Il promit à sa femme de revenir à une époque déterminée, et de lui écrire de temps en temps. Elle attendit longtemps, mais les lettres n'arrivèrent point ; le temps fixé s'écoula, et l'homme aimé ne revint pas. Plongée dans une profonde douleur, elle ne savait trouver ni conseil ni consolation. Enfin un ami lui suggéra l'idée d'aller trouver le pieux solitaire et de lui confier ses chagrins. Elle suivit le conseil. Quand elle lui eut tout raconté, il lui dit de l'attendre quelque temps, et lui promit une réponse ; elle s'assit, et l'homme entra dans son cabinet. Comme l'attente lui paraissait un peu longue, elle se leva, alla vers le carreau de la porte, souleva le rideau et regarda à l'intérieur : le solitaire était étendu comme un mort sur le canapé ; elle se recula aussitôt et revint à sa place. Enfin il reparut et lui raconta que son mari était à Londres, dans tel et tel

café, et qu'il reviendrait bientôt ; il lui dit même les causes de son retard et de son silence. La bonne femme revint chez elle un peu tranquillisée.

Ce que le vénérable solitaire avait dit se réalisa ponctuellement. Le mari revint, et les causes de son silence et de sa longue absence étaient bien celles que le vieillard voyant avait indiquées. Aussi la femme du capitaine était-elle anxieuse de savoir ce qui arriverait quand elle et son mari iraient rendre visite au solitaire. Le jour fut arrêté ; mais dès que le capitaine aperçut le vieillard, il recula de stupeur. Il raconta à sa femme qu'un jour (et c'était justement celui où elle avait rendu visite au solitaire), étant à Londres dans un café, il avait vu cet homme, lequel lui avait dit que sa femme était très-inquiète de lui ; qu'alors il lui avait fait connaître, à cet homme, les motifs de son retard et de son silence prolongé, et lui avait appris qu'il reviendrait bientôt à Philadelphie. Sur cette promesse, le vieillard s'était perdu dans la foule sans qu'il le revît jamais.

FAITS CURIEUX. FANATISME ET DÉMONOPHOBIE.

On écrit de Bekas (Hongrie) à la *Gazette autrichienne* :

Dimanche dernier (juin), dans la commune de Bazos, un cultivateur a dénoncé sa bru comme étant une sorcière, ajoutant que c'était elle qui depuis longtemps empêchait la pluie de tomber. De plus, il affirma que depuis plusieurs mois elle ne mangeait, ne buvait ni ne parlait ; que chaque fois qu'il paraissait un nuage au ciel, elle allait dans la cour et le buvait en faisant un geste avec la main. A la suite de cette dénonciation, l'autorité la fit visiter par deux sages-femmes, et on trouva sur elle un signe de sorcière aux couleurs de l'arc-en-ciel. On lui dit alors qu'elle eût à se laisser cautériser

on plein gré; qu'au cas contraire, la commune la brûlerait sur un bû- d'épines. La malheureuse se vit contrainte de se laisser cautériser par ropre tante avec un zwanziger d'argent, à l'aide d'une clef d'église. — nardi suivant, la Providence nous accorda une bonne pluie, mais la e endommagea les blés. « Cela vient, criait-on dans le village, de ce que orcière n'est pas entièrement guérie. » — L'autorité supérieure n'inter- ndra-t-elle pas bientôt pour protéger la prétendue sorcière contre le fana- ne et la superstition?

Voilà un fait curieux qui mériterait une enquête de la part ne société spiritualiste, s'il en existait une qui s'attachât à la cherche des faits. Mais on n'a pas permis qu'il en existât une nblable en France, et en attendant, nous formons des vœux ur que des abonnés de bonne volonté se rendent sur les lieux n de constater minutieusement ce qui s'est passé, comme us l'aurions désiré pour les possédés de Morzine, dont les vants matérialistes ont parlé à leur manière, c'est-à-dire en ne sant que la moitié des choses, et en les faisant, comme tou- urs, courber devant leurs théories. On constaterait difficile- ent, il est vrai, si la sorcière de Bekas aspirait les nuages in d'empêcher la pluie de tomber; mais il serait facile de voir si réellement, depuis plusieurs mois, elle ne mangeait, buvait ni ne parlait, et si on trouva sur elle un signe aux uleurs de l'arc-en-ciel. Si ces choses étaient bien constatées, serait bon de les enregistrer, car on ne doit jamais négliger connaissance des faits, quelque incroyables qu'ils puissent raître. La science vient plus tard, qui les explique et les rend aisemblables. Ainsi en a-t-il été de tant de grandes vérités l'on avait d'abord méconnues, persécutées ou reléguées au ng des fables.

Quant à cette tendance qu'ont les habitants ignorants des mpagnes à tout attribuer au diable, au sortilége, et à se faire facilement eux-mêmes les bourreaux de pauvres malheureuses mmes, nous ne pouvons trop la condamner. C'est un reste de ette affreuse *démonologie* que le catholicisme prit plaisir à en-

tretenir au moyen âge. Elle produit encore parfois des ... ne peut plus déplorables. Dans nos *Recherches archéologiques et historiques sur le nord de la France*, ouvrage publié dernièrement par nous, nous sommes entrés dans quelques considérations à ce sujet. Nous avons parlé, entre autres : d'un paysan de notre endroit natal qui fut condamné aux assises en 18.. pour avoir en partie assommé un voisin berger, sous prétexte que celui-ci avait ensorcelé ses vaches ; puis d'une pauvre femme de Castillon, petit village des environs de Beaumont, Belgique, qui, en 1835, fut réduite en charbon sur la place du village, au su des autorités communales et en présence de la population assemblée.

ÉTUDES D'UN RATIONALISTE SUR LE SPIRITUALISME EN AMÉRIQUE.

(Extrait du *Spiritual Magazine.*)

M. Joseph Barker, dont le nom est bien connu des classes ouvrières, surtout dans le nord de l'Angleterre, est un ministre dissident et libre penseur, écrivain et *lecturer* distingué dans les rangs du *secularism*. Il cherche la vérité avec conviction et ferveur, et nous espérons pour lui qu'il trouvera enfin une théologie qui réponde à la fois aux aspirations de son âme et aux exigences de la raison.

Il est resté quelque temps en Amérique, à l'époque où le spiritualisme y faisait beaucoup de bruit, et il publia le résultat de ses expériences avec une franchise et une impartialité que nos Brewster, nos Faraday, nos Brody, feraient bien d'imiter. « Nous avions résolu, dit-il, d'examiner la chose sous toutes ses faces et de peser dans une juste balance ce que nous aurions vu et entendu. Et nous l'avons fait de notre mieux. Nous avons lu les publications des spiritualistes et celles de leurs adversaires. Nous avons assisté aux séances, visité les médiums, consulté ceux qui se disent clairvoyants, conversé avec les pri-

x chefs du mouvement spiritualiste, causé souvent avec le re Andrew Jackson Davis, leur prophète et leur messie; avons entendu plusieurs de ses conférences, lu tous ses ıges, assisté à plusieurs *public meetings*, et sur tous les ıs du pays, usant du droit des neutres, nous avons fré- ıté beaucoup et la société des spiritualistes et celle de leurs rsaires. Nous avons entendu tout ce que les orthodoxes, les tiques et les incrédules peuvent dire à ce sujet. »

Suit un récit de six pages sur les manifestations dont Barker a été le témoin.)

. . . . A une séance chez l'excellent et aimable Francis Jackson, de Boston Massachussets, se trouvaient sents W. H. Garrison, Wendell, Philips et un certain nbre d'abolitionistes marquants. M. Garrison convint qu'il it spiritualiste, et raconta plusieurs histoires remarquables phénomènes dont il avait été témoin. M. Jackson, si nous ıs souvenons bien, ne croyait alors ni aux esprits ni à la ı future; mais nous avons vu depuis, par un article nécrolo- ıue dans le *Journal de Garrison*, qu'à sa mort il était un me croyant. Beaucoup, sinon la plupart des abolitionistes l'Est aussi bien que de l'Ouest, étaient des spiritualistes.

« J'ai connu en Amérique un grand nombre d'*infidels* qui sont venus spiritualistes. Quand on sait que Robert Owen en était ı, que son fils Robert Dale Owen, plus célèbre encore, l'est venu aussi, on peut me croire quand je dis que beaucoup de ıes connaissances incrédules, *unbelieving*, sont converties au piritualisme. On me croira peut-être plus difficilement si je is que ce sont peut-être les plus reccommandables d'entre ces ıcrédules qui croient maintenant au spiritualisme. A très-peu l'exceptions près, ceux qui ont ridiculisé le spiritualisme, qui ı sont indignés contre ses adeptes, étaient les moins éclairés, es moins tolérants et les moins exemplaires. Je dis à très-peu l'exceptions, car quelques-uns, *some few*, aussi estimables, ıussi instruits que les autres, n'ont pas été convaincus. »

Nous devons savoir gré à M. Barker, qui, en rapportant les faits, en signale qui lui ont paru « très-suspects » et d'autres « manifestement frauduleux. » Cela montre qu'il n'est pas un *gobe-mouche* (*sic*), mais un observateur sagace et sincère, ce qui

donne d'autant plus de poids à son témoignage, précieux d'ail-leurs en ce que cet écrivain est connu pour préconiser des vue bien différentes des nôtres.

Nous passons sur son appréciation du rôle et de l'influenc des spiritualistes en Amérique. — Nous avons d'autant meil-leure grâce à le faire, qu'elle est en général extrêmement flat-teuse ; toutefois, nous citerons le paragraphe suivant pour l'édi-fication des beaux esprits du *Punch*, *Once a Week* et autres feuil-les périodiques qui à l'occasion nous gratifient d'élucubration plus ou moins bienveillantes sur le spiritualisme :

« En vérité, tant de gens ont embrassé le spiritualism en Amérique — distingués par le talent, la fortune, le rang la science et la haute moralité — que maintenant il n'es *plus* impopulaire. Cela seul prouve que ce n'est pas une chos dont on puisse se délivrer par des sarcasmes ou des moqueries Même si on la considère comme une épidémie ou une simple il-lusion, elle mérite l'attention des philosophes. Et quand ell n'aurait fait que passer dans le monde, que durer une saison, i aurait fallu l'étudier avec soin (*carefully*) : combien plus doit on le faire quand cela dure si longtemps, quand cela menace o promet de rester parmi nous ! »

Nous sommes contraint, faute d'espace, de suspendre l'expos de M. Barker sur les doctrines émises par les divers groupe spiritualistes, quoiqu'il soit très intéressant, et nous terminon par ses propres conclusions :

« Nous ne savons pas s'ils ont raison ou non de croire l'existence d'esprits désincarnés ; ce qui est certain c'est qu leur croyance n'est pas dénuée de fondement. Elle repose su ce qui pour eux ne paraît pas moins qu'une démonstration ocu-laire, ce qui nous aurait paru jadis aussi concluant qu'une dé-monstration visible. Et quoique nous soyons obligé d'avou que nous doutons, nous ne pouvons nous empêcher de sent parfois que nos doutes sont déraisonnables, et que la foi de spiritualistes est plus rationnelle que notre inflexible scepti-cisme. Parfois il nous semble que dans l'ordre naturel des cho-ses nous devrions croire. *It seems to us, at times, as if, in th nature of things, we ougth to believe*.

« Et nous n'avons certes pas la moindre envie de trouver à re

leur foi. Ils n'ont pas, à notre avis, la moindre raison d'en
r. Nous sommes plus disposés à leur envier leur douce et
lante croyance qu'à les en blâmer. Nous espérons qu'ils
nt la conserver, et nous serions heureux qu'ils pussent
iincre le monde de la vérité de la doctrine d'une heureuse
ırtalité. Nous regarderions comme un bienfait, un grand et
ımable bienfait, d'être nous-même convaincu. Comme la
·alité des hommes, nous avons une vive et inextinguible
l'immortalité. Il est certain que les hommes ont trop peu de
t de bonheur ici-bas; comment aurions-nous le courage de
er ceux qui voient dans l'avenir quelque chose de plus et
ieux? Il semble certainement trop injuste que des hommes
ne Parker et Pascal puissent mourir à la fleur de l'âge et
as connaître de résurrection; trop injuste que ceux qui se
distingués par leur vertu et leur génie puissent périr tout
rs; trop injuste que de bons pères et mères, de bons en-
, de bons amis, puissent être séparés par la mort pour ne
se revoir. La croyance à l'immortalité est une grande con-
tion. Lord Byron n'en était pas loin en disant que, fût-elle
se, cette espérance vaut les meilleures vérités du monde.
r la mère qui a perdu son enfant, pour l'enfant qui a perdu
ıère, pour l'ami qui a perdu son ami, pour le juste qui a vu
ıaraître les bons avant qu'ils soient appréciés, pour le
anthrope qui gémit sur les maux nombreux dont la race hu-
ne est affligée, l'espoir d'une vie future est sans prix. Si
Esprits de nos amis vivent encore, pourquoi n'essayeraient-
pas de communiquer avec nous? pourquoi blâmerions-nous
x qui croient qu'ils le font? En un mot, nous sommes obligés,
npelled) de tenir compte aux spiritualistes d'Amérique, nous
lons dire à la meilleure partie d'entre eux, de tout ce qui est
i dans leur morale et de tout ce qui est *vrai* dans leurs
trines. Non-seulement nous ne pouvons blâmer leur croyance
ı vie future, ni même leur foi dans les communications spi-
elles, mais nous inclinons à croire que les circonstances les
tifient, et que la suite prouvera que cette croyance est fondée
raie.

« Nous ne voulons être nous-même ni intolérant envers les spi-
ıalistes, ni *dogmatique* contre le spiritualisme. Nous voulons

accomplir notre tâche en enseignant ce que nous savons et en faisant ce que nous pouvons pour nos frères, en attendant que la lumière se fasse. »

LA MORT DE MADAME HOME.

(Extrait du *Spiritual Mazarine* d'août 1862.)

Mme Alexandrina Home, femme de M. Daniel Douglas Home, lequel est bien connu de nos lecteurs, est morte le 3 juillet dernier, au château de Laroche (Dordogne), chez sa sœur la comtesse Luboff Koucheleff Besborodka, dans sa vingt-deuxième année.

Mme Home était la fille cadette du général russe comte de Kroll et filleule de feu l'empereur Nicolas. Elle avait été élevée à l'Institut de Sainte-Catherine avec la comtesse de Morny. M. Home, qui avait visité plusieurs cours de l'Europe, où il avait été accueilli avec beaucoup de distinction et où les merveilleux phénomènes provoqués par sa présence avaient excité un vif intérêt, fit un voyage à Rome pour rétablir sa santé vers le printemps de 1858. C'est là qu'il rencontra pour la première fois celle qui devint sa femme le 1er août de la même année.

Le mariage fut célébré à Saint-Pétersbourg, où M. Alexandre Dumas se rendit exprès pour servir de parrain à M. Home, selon la coutume de l'Église russe. L'empereur Alexandre se fit représenter à la cérémonie par deux de ses aides de camp, et fit à cette occasion présent à M. Home d'une magnifique bague en diamant. A la naissance du seul fruit de ce mariage, un fils, l'empereur donna une nouvelle marque de l'intérêt qu'il portait à M. et Mme Home en leur envoyant une bague d'émeraudes et diamants. La vie s'ouvrait pour le jeune couple sous les meilleurs auspices : position, fortune, et, en conséquence, de nombreux amis, le tout complété par les joies calmes de la vie intime, qui sont la source la plus pure du bonheur terrestre, et auxquelles la nature douce et tendre de la jeune femme contribua pour une bonne part.

Ils devaient donc être heureux. Aussi, lorsque leur union fut bénie par la naissance d'un fils, n'avaient-ils plus rien à souhaiter qu'à le voir grandir et devenir digne de participer à leur bonheur.

Au milieu de ces brillantes perspectives on apprit pourtant que les jours de la jeune femme étaient comptés. Le médecin appelé pour ce que l'on supposait être une indisposition, il y

on dix-huit mois, découvrit en elle des signes de *consump*-
:els, que, selon les probabilités humaines, elle ne pouvait
longtemps.

ıe telle révélation, pour une femme jeune et heureuse, en-
:e de tout ce qui peut rendre l'existence attrayante, aurait
ılé, dans les circonstances ordinaires, une chose terrible. Il
fut point ainsi avec Mme Home : bien qu'elle eût moins de
; et un ans, elle reçut cet avis avec un grand calme. La loi
ı vie était : Que la volonté de Dieu soit faite. Elle savait que
qui jusque-là avait fait cette vie si heureuse la suivrait
ɔn amour et de sa miséricorde dans la vie supérieure à la-
le il l'appelait.

me Home était *une fervente spiritualiste*. L'amour divin lui
ı révélé la réalité du monde spirituel ; il lui avait été permis
ésoudre le grand, mystérieux et difficile problème de l'avenir,
ı conviction était telle, qu'elle était prête à l'affirmer dans la
et dans la mort. Comme tous les vrais spiritualistes, elle savait
la vie terrestre, qu'elle soit longue ou courte, n'est qu'une
e où Dieu veut que l'âme immortelle se prépare à des études
érieures, qu'un pèlerinage ou passage par lequel il veut la
duire à une autre et plus heureuse demeure. Elle savait que
s cette autre existence, bien que privée du corps et en appa-
ce séparée de ceux qu'elle aimait sur la terre, il lui serait
mis de les aimer encore, de veiller sur eux comme un ange
dien, tout en vivant dans une étroite intimité avec les amis
l'avaient précédée dans la tombe. . . . .

. . . .

Vers les premiers temps de sa maladie, le sens spirituel com-
nça à se développer chez elle, et elle continua, sans interrup-
n, à voir et entendre les habitants du monde spirituel. Ceux
'elle voyait le plus souvent étaient son père, sa mère et la
re de son mari. Elle reçut d'eux les plus touchantes marques
ffection et les plus encourageantes paroles de bienvenue à son
uveau séjour. Elle avait aussi constamment près d'elle un
prit féminin à elle inconnu, et qu'un voile dérobait à sa vue,
ıis dont la présence lui faisait grand bien, quoiqu'il ne parlât
nais. Il fut dit à Mme Home que ce fidèle gardien resterait
ilé jusqu'à sa mort, et que ce voile serait alors jeté sur son
prit à elle, pour lui épargner la vue de la douleur et des larmes
ceux qui ne verraient plus sur le lit que son corps glacé.
ndant les derniers six mois, le voile se relevait lentement et
nroulait graduellement des pieds à la tête de l'Esprit jusqu'à
ux jours avant la mort, où la patiente vit l'Esprit pour la der-
ère fois, et où le voile semblait former une couronne autour de

sa tête, à l'exception d'une partie tombant en feston pour c
encore la face de la silencieuse amie.

Un jour, que huit personnes se trouvaient dans la cha
de Mme Home, elles virent la main et le bras entier de l'E
l'aspect étant celui d'un corps lumineux de la forme la plus
faite et couvert comme d'un voile transparent. L'éminent co
siteur parisien M. Magnus, venu au château de Laroche p
voir Mme Home, faisait, à sa demande, quelque musique pre
tous les jours durant les trois dernières semaines de sa vie;
physionomie prenait parfois une expression céleste pendant q
ses doigts amaigris marquaient la mesure. Un jour elle dit
musicien lorsqu'il eut fini : « Ces accords sont très-beaux, m
bientôt j'en entendrai de plus beaux encore. »

Très-souvent, pendant les trois premiers et les deux dern
mois de sa maladie, non-seulement elle, mais tous ceux qui l'e
touraient, entendirent des mélodies délicieuses, faisant l'effet
voix d'une harmonie parfaite. Plus tard, on distingua même
mots que l'on reconnut appartenir aux chants des morts en us
dans l'Église russe.

Elle mourut le jeudi 3 juillet. Le samedi suivant, son pe
garçon, âgé de trois ans, dit à sa nourrice en l'éveillant : « J'
vu maman: elle est très-bien maintenant, et avec Dieu; elle m
dit que mon oncle Grégoire et ma tante Luba sont mes parr
et marraine, qu'ils seront bons pour moi et qu'il faut que je l
aime. . . . .
. . . .

Mary Howitt.

L'article du *Spiritual Magazine*, que le défaut d'espace no
empêche de reproduire dans toute son étendue, se termine e
faisant connaître quelques autres circonstances intéressantes d
la mort de Mme Home. D'après le journal le *Périgord*, il racon
que l'évêque de Périgueux a bien voulu aller lui-même adm
nistrer les derniers sacrements à Mme Home, et que son gran
vicaire a célébré son service. Ces faits font honneur à la supé
riorité d'esprit de ces deux ecclésiastiques. Ils montrent que tou
les membres du clergé ne sont pas démonophobes, et qu'au be
soin, on en trouve qui savent prêter le concours de leurs conso
lations à des médiums que d'autres regarderaient comme possédé
du diable et damnés sans ressource.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire, Gérant.*

Paris — Imprimerie de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

erçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste.*

---

rticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux tiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri-isme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les mani-tations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal aine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des s et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la lesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les ditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des munications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua-e, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe lus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *ianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, rissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il ais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose nicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à re affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des cès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant ns la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée clore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de ychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri-alisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations ritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue livre chinois, *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des res désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de *Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue ritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du idisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno-ticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines iritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les fférentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro-dés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation 'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les sions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus lèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri-alistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup 'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu u en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — ythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — ainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de ienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint ominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la ame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, ainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, ominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, enturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, ardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette ourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, agliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de œrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRIT

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritu*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil . . . .

Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mys
Tradition apostolique . . . .

La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux.

Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie e
tologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . .

Les Ennéades de Plotin. 3 vol. . . . .

La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au x

Pneumatologie positive et expérimentale. *La*
Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture direct
trée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . .

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur

Julien l'apostat, précédé d'une Étude sur la formation
tianisme, par M. Émile Lamé . . . .

Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin

Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . .

Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'out
par Camille Flammarion. . . . .

Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprit
Buret . . . .

Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Vi*
Paul Auguez. . . . .

Spiritualisme, faits curieux, par le même . . . . .

Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermanc

Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenst

Conversations et Poésies extranaturelles, pa
thieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 broch

Encyclopédie magnétique et spiritualiste, pa
guet. 4 vol. parus. . . . .

Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3

Affaire curieuse des possédées de Louviers, pa
carl. . . . .

Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈ
SIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . .

Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nou
duction par M. Chassang. . . . .

Saint Martin, son maître Martinez et leurs gr
par M. Matter . . . .

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ou
contre payement par une voie quelconque du montant de ces ou
de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et d
l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'int
braires.)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint Honoré.